

Mladen Kunstic

173 variations de cathédrale

Dr. Christine Vogt

«*S'il n'y avait qu'une seule vérité, on ne pourrait pas faire cent toiles sur le même thème.*» (Pablo Picasso). Cette assertion semble se refléter de façon particulière dans les variations de cathédrale de Mladen Kunstic. Il s'est assigné la tâche de peindre 173 variations d'un même édifice, un lieu saint. Pour Kunstic, ceci représente un défi à la fois artistique et personnel.

Suite à une expérience clé très personnelle à l'église impériale d'Aix-la-Chapelle au printemps 2006, celle-ci le fascine à un point tel qu'il se met avec passion et enthousiasme à l'élaboration de nouvelles vues et perceptions de cet édifice historique.

Dans un processus qu'il qualifie de « work in progress », Kunstic construit tableau par tableau un grand ensemble et qui reflète une temporalité particulière. 55 de ces 173 variations de cathédrale ont été réalisées à l'heure actuelle, œuvres qui présenteront lors de cette première exposition le projet de Kunstic et les particularités de sa peinture. Le processus de création de cette œuvre, dont Kunstic estime la durée à trois ans, s'est accompagné, de l'aveu de l'artiste, d'un processus de maturation intérieure, de clôture auto-octroyée dans son atelier, ainsi que d'une étape de conflit et de rapprochement avec son moi. Ce sont ces états personnels et émotionnels qui donnent aux toiles leur énergie et leur rayonnement uniques.

La peinture de Kunstic est une confrontation intellectuelle à des problématiques multiples. Il s'intéresse non seulement à l'histoire carolingienne, à l'histoire allemande et européenne et à la philosophie, mais aussi à des questions théologiques. Les connaissances ainsi acquises et les réponses trouvées sont transformées sur toile à l'aide de couleurs, de formes et de lignes – une évolution nuancée qui caractérise la création des tableaux. Les trois années de « work in progress » révéleront les différences et les tensions entre les premières et les dernières toiles.

La cathédrale d'Aix-la-Chapelle, dans son état actuel, sert d'inspiration aux variations de Kunstic. Pour certaines toiles, le peintre s'est aussi inspiré d'anciennes vues de la cathédrale. Or, il ne s'agit pas pour lui d'une reproduction réaliste ou historique de

l'édifice : « Je n'imité pas ce que je vois, mais j'essaie plutôt de relever, dans un processus de découverte, ce qui était jusque-là caché dans l'ombre », explique l'artiste. La recherche d'une dimensionalité multiple dans son œuvre et dans sa vie est caractéristique de son parcours personnel. Ce n'est donc pas un hasard qu'il se soit orienté, après quelques années de peinture, vers le domaine de la sculpture, afin d'apprendre à saisir physiquement les choses. Des sculptures sonores, souvent en harmonie avec la nature, ont alors marqué ses activités de l'époque. Dans beaucoup de cas, les spectateurs eux-mêmes pouvaient activer les sons en touchant et en saisissant les objets.

Après une longue phase d'expérimentation, Kunstic reprit la peinture au milieu des années 1990 et développa sa propre technique de peinture. Comme base de ses tableaux, il choisit une technique de collage d'objets du quotidien, tirés de préférence de magazines d'art, de livres et de la presse, qu'il appliqua sur toile à l'aide d'une technique spéciale. « *Mon travail d'artiste est centré sur les choses universelles et l'idée clé en consiste à peindre la représentation d'une image sur toile, tout en gardant toujours une distance avec la réalité* ».

Dans ces tableaux, la complexité et la transcendance du lieu s'échappent dans les représentations de la réalité. Des idées, comme celles de la mystique des nombres, qui donnent à l'édifice sa forme et son expression, se reflètent également dans le nombre 173. Le chanoine aixois Erich Stephany a souligné que la clarté de la construction de la cathédrale repose sur l'harmonie, la proportion et les « chiffres saints ». Ainsi, le 1 représente la divinité et le 7 les jours de la Création et l'achèvement de la Genèse, mais aussi le nombre des saints sacrements ou bien d'autres. Le 1 et le 3 s'additionnent pour donner le 4, symbolisant les quatre évangiles. Le 1 et le 7 s'additionnent et donnent le 8 associé à l'octogone, l'espace saint à huit côtés, tandis que le chiffre 3, symbole de la sainte trinité, est sans doute le plus chrétien des chiffres.

Kunstic explique que « *les choses qui conservent leur valeur au cours des siècles sont énormément puissantes* ». Non seulement le fait que la cathédrale d'Aix-la-Chapelle ait été inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO prouve qu'il s'agit ici d'un ensemble unique : la cathédrale réunit harmonieusement deux architectures qui ne peuvent pas être plus différentes dans leur expression.

A l'octogone carolingien avec ses murs puissants, avec son unité centraliste et son incontournable symbolisme du pouvoir, fut ajoutée la Maison de verre de style

gothique flamboyant, un chœur transparent orienté vers l'est, qui, dans sa légèreté fragile, reste sans semblable. Charlemagne fit construire la partie carolingienne en l'honneur de Marie, la mère du Christ, et fit décorer celle-là par les meilleurs artistes italiens à l'aide de bronze, de marbre et d'autres matériaux nobles. Il choisit cet endroit pour dernière demeure et celle-ci fut luxueusement aménagée par des générations postérieures. Ainsi, Charlemagne légua après sa mort un héritage éternel à la Ville d'Aix-la-Chapelle : à partir de 814, la chapelle palatine devint l'église funéraire de Charlemagne, ainsi élevée au rang d'une cathédrale. Depuis le XIVe siècle, la « châsse en verre » de l'édifice entoure la châsse en or de l'empereur. Dans son livre « Im Banne des Kaiserdomes », Viktor Gielen constate en 1978 : *« Charlemagne, cet homme qui a marqué l'Occident de son empreinte, a été judicieusement appelé « phare de l'Europe ». Si chaque année des milliers de personnes vont en pèlerinage à son église funéraire, n'est-ce pas avant tout dû à une soif subconsciente de valeurs morales supérieures, à la nostalgie d'un empire uni comme Charlemagne l'avait ambitionné ? N'est-ce pas parce qu'ils ressentent un certain mal de vivre, à la recherche de l'empire divin sur terre, de l'empire de paix, reproduction et modèle de la Ville céleste de Jérusalem que Charlemagne avait souhaité représenter dans sa cathédrale ? »*

Par le langage expressif des formes qui lui est propre, Kunstic ouvre toujours de nouvelles perspectives vers tout ce qu'on suppose déjà connaître. Ce sont souvent les contours qui, en jaune, rouge, noir ou bleu, marquent la silhouette de la cathédrale. Parfois il semble que ces contours s'appuient sur une vue abstraite du monde (variations n°15 et 20). De nombreuses associations sont possibles. Une des variations (n°5) semble devenir elle-même la châsse en or. Le tableau de Kunstic éclaire non seulement le chœur, mais transforme toute la face sud en châsse en or. Cette image reflète l'idée de luxe, d'éclat et de lumière. Ainsi, la cathédrale, éclairée de l'intérieur, rayonne d'une lumière festive (variation n°12). Les contours expressifs jaunes et oranges, qui semblent ressortir des fenêtres, évoquent également le feu et l'incendie. Même si la cathédrale d'Aix-la-Chapelle fut épargnée, au cours des siècles, de tous ces dangers, les Aixois ne peuvent pas s'empêcher d'associer ces couleurs avec le grand incendie de 1656 qui détruisit presque en totalité le centre-ville médiéval d'Aix-la-Chapelle (à part la cathédrale et l'hôtel de Ville). De même, seule la cathédrale survécut miraculeusement aux bombardements de la Seconde guerre mondiale sans dégâts considérables ou destruction.

Cet édifice réunit histoire et christianisme : les visiteurs admirent cette église née d'une croyance profonde, mais qui, en même temps, reflète l'histoire de la domination chrétienne, carolingienne et allemande.

Ainsi, Leo Tindemans, Premier ministre de la Belgique, résuma à l'occasion de la remise du Prix International Charlemagne en 1976 à Aix-la-Chapelle : « L'histoire européenne est la preuve irréfutable de l'influence décisive des idées sur le destin des hommes (...) Ni un pouvoir politique, ni une force militaire ne dota l'Europe de sa puissance, mais le rayonnement spirituel de l'église. »

Rendre visible l'invisible

L'imagination et l'intuition se trouvent au cœur des variations de Kunstic. Au cours de douze siècles, de nombreuses personnes ont visité ce lieu, ont perçu l'ambiance de l'édifice, y ont prié, tout en transformant leurs demandes et espoirs en images et idées. Les 173 variations de cathédrale qui sont en cours de réalisation représentent une Création en miniature et une approche de ces multiples images. Il s'agit ici d'une restriction de nombre et de faisabilité, imposée par Kunstic lui-même.

Il n'est pas certain que 173 tableaux réussissent à rendre visible l'invisible.

Cependant, ils peuvent servir de base à de nouvelles conclusions et en même temps être un miroir des images dans l'esprit de l'observateur. Surtout de nos jours, des indications ou même des expériences mystiques sont nécessaires pour que ceux qui sont à la recherche d'un sens puissent trouver un moment, une place dans une société de plus en plus globale. Les tableaux de Kunstic dépassent l'espace réel pour entrer dans l'imaginaire. Ils offrent la possibilité de plonger en soi-même et dans des mondes (intérieurs) mystérieux et magiques. Les toiles ne montrent certainement pas seulement l'aspect extérieur. C'est au contraire grâce à l'extérieur de la cathédrale que s'exprime son intérieur. L'extérieur reflète l'intérieur.

Mladen Kunstic considère Aix-la-Chapelle comme un lieu central dans la création de l'Europe. L'intention est ainsi de faire voyager cette exposition dans différents pays européens. L'église impériale et ses 173 variations pourraient ainsi devenir symboles d'une Europe unie et pacifique.

Dr. Christine Vogt

Traduction : Şükran Tipi, M.A.